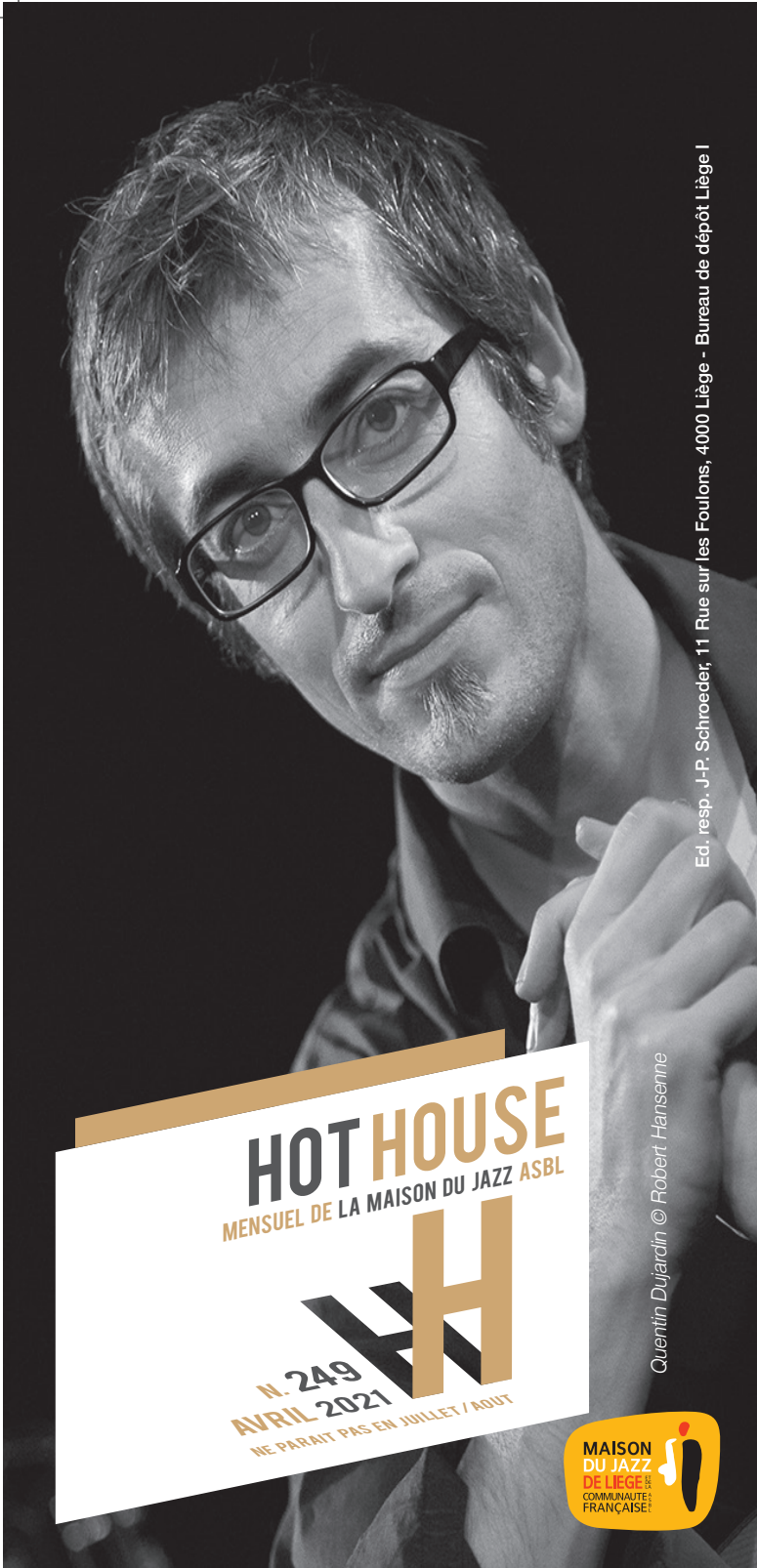




Ed. resp. J.-P. Schroeder, 11 Rue sur les Foulons, 4000 Liège - Bureau de dépôt Liège I

Quentin Dujardin © Robert Hansenne

## DECLIC

Mercredi 3 mars 2021

Crupet, petit village du namurois, rattaché depuis 1977 à la commune d'Assesse.

Crupet fait partie des plus beaux villages de Wallonie. Surtout connu pour son diable et pour sa grotte dédiée à Saint-Antoine de Padoue (fé'm ritover çou qui j'a pierdou), le village vient de connaître un bien triste boost de réputation. Le diable est de retour et Saint-Antoine hélas ne nous a pas permis de retrouver le bonheur de la culture ! Concentration. Si mes calculs sont exacts (ce qui est rare), ce numéro de Hot House parviendra entre vos mains (sans doute toujours noyées de gel hydro-chose) début avril 2021. Soit dans un peu plus d'un mois. Soit un peu plus d'un an après le début de la Saga Covid. Soit un mois et demi après cet après-midi infâme et lumineux à la fois qui vit, dans l'église de Crupet, un certain Quentin Dujardin puni pour avoir confondu guitare et goupillon (même si en fin de compte, il semble que les amendes soient en passe d'être annulées). La loi (the law), la nouvelle loi, celle des pouvoirs spéciaux , autorise les croyants à se retrouver à 15 dans une église pour une cérémonie religieuse (grand bien leur fasse et qu'ils en profitent pour adresser quelques prières pour nous au très haut – quoique tout compte fait, non, on s'en passera). Donc, ok pour 15 personnes dans une église (chapelle, basilique...) à condition toutefois qu'une des quinze personnes n'ait pas emporté une guitare et n'ait l'idée aberrante et subversive de la sortir pour jouer quelques notes. Parce que là, la maréchaussée débarque et les amendes pleuvent ! A vomir !



Crupet Grotte Saint-Antoine de Padoue

Bien sûr, cet épisode n'est pas le plus grave ni le plus douloureux qui ait émaillé cette crise. Le drame, soyons sérieux, il a d'abord grandi dans les maisons de repos, dans les services de soins intensifs, puis aujourd'hui dans les faillites en préparation, dans les conséquences directes et indirectes de cette stupide bulle de 1 (bulle de 1 franchement !), chez les jeunes suicidaires etc. Mais à défaut d'être en tête au palmares des drames du Corona ou de ses couacs légendaires (masques, tests, vaccins), l'après-midi de Crupet n'a rien d'anecdotique pour la cause. Il nous glisse en fait à l'oreille deux choses, l'une terrifiante, l'autre gonflée d'espoir. La première, ça fait un an qu'on l'a sous les yeux. Elle se pare de mots immondes et ridicules dont le principal est sans doute « non essentiel ». Appliqué à la culture et aux activités sociales (souvent liées), ce terme négatif nie l'histoire de l'humanité (rien que ça), une histoire qui démarre (au bas mot) dans les grottes de Lascau et qui ne s'achèvera qu'en entraînant avec elle l'humanité toute entière, laissant la terre (qui n'en a rien à cirer) revenir au calme d'antan. Pendant des semaines, des mois, alors qu'on parlait chaque soir des coiffeurs, un silence proprement assourdissant niait tout simplement les artistes et les gens du spectacle – précision, je n'ai rien contre les coiffeurs, quoique puisse laisser imaginer ma coupe de cheveux, mais c'est la disproportion et l'injustice qui me rendent un peu fou. Silence des politiques, des scientifiques, d'une partie importante des medias. Vous voulez quoi, une guerre civile ? Rassurez-vous, elle pourrait déjà être là, les gars, heureusement on n'est pas des sauvages... Et tout cela sans étude sérieuse sur la dangerosité des différents espaces en terme de contamination.

Heureusement, l'affaire Crupet-Dujardin semble (au moment où j'écris, je ne sais pas ce que ce souffle sera devenu au moment où vous lirez ces lignes) avoir remué quelque peu la fourmillière et commencé à révéler l'absurdité au grand jour. Qui sait ? En tout cas, pour cet après-midi triste et généreux à la fois, merci Quentin... Et la prochaine fois, pense au goupillon, il y en a peut-être à 6 ou à 12 cordes... JPS

PS : Quentin Dujardin vient de diffuser, sous le titre Ave Maria, le morceau joué ce fameux après-midi à Crupet. Avis aux amateurs, ça s'écoute sur <https://www.youtube.com/>



Quentin Dujardin dans l'église de Crupet

## FOCUS LES REVUES DE JAZZ MADE IN BELGIUM

### Deuxième épisode : Rythme Futur

L'apparition d'une nouvelle revue de jazz est souvent liée à la création d'une association, d'un cercle, d'un club. Après *Music*, évoqué le mois dernier, il faut, à l'une ou l'autre exception près, attendre la Libération pour voir fleurir la nouvelle génération de revues de jazz, à Bruxelles, comme à Liège, Anvers, etc. On verra que certaines d'entre elles seront de véritables magazines avec articles de fond, évoquant l'histoire ou l'actualité, tandis que d'autres seront plutôt des organes corporatistes, voire, et ce sera le cas du premier que nous évoquerons, des bulletins promotionnels.

#### Rythme Futur (1944-1947)

1940. Django Reinhardt enregistre avec son nouveau groupe (qui inclut le clarinettiste Hubert Rostaing) une composition basée sur un accord étrange et plutôt inquiétant (difficile de ne pas faire le lien avec l'époque): ça s'appelle *Rythme Futur*. Peu d'impro mais un climat pour le moins singulier. Trois ans plus tard, le disquaire liégeois Clément Maghuin (dont le magasin Music Shop se maintiendra jusqu'à la fin des années '60) fonde avec quelques amis une association qui porte le nom de ...*Rythme Futur*. Il s'agit d'un «

cercle de jeunesse » bien pensant qui vivra jusqu'à la fin de la guerre avant de prendre son envol à la Libération, allant jusqu'à compter de 2 à 3000 membres en 1946-47 (ce qui ne signifie évidemment pas autant de fans de jazz). *Rythme Futur* comprend une section centrale et diverses sections locales, qui ne dépassent pas les limites de la province de Liège: Engis, Herve, Huy, Amay, Verviers, Herstal, Chenée, Seraing etc. Chaque membre a son petit insigne et reçoit chaque mois (à partir de 1944) le bulletin de l'organisation. Au départ, le contenu reste évidemment prudent et seuls les orchestres et les disques liégeois sont évoqués (Dersin, Fontaine, Pren-ten, etc). Mais dès la Libération, le ton change ; ainsi dans le numéro d'octobre 1944 (le seul édité dans l'ancien format A5 que je possède), il est question des disques sortis aux USA pendant la guerre et que les amateurs belges vont enfin pouvoir découvrir ; on y trouve également de petits articles consacrés à Jack Lauwens, José Nivelles et surtout (c'est lui qui est en couverture) à Jacques Mottart, batteur de la Session d'une Heure (l'orchestre où se fit connaître Jacques Pelzer). Fait prisonnier par les Allemands en 1944, il est libéré par les Américains et rejoint le maquis d'Erezée où il va hélas trouver la mort (pour la petite histoire, Jacques Mottart était, comme son frère Charles, l'oncle de la guitariste Bernadette Mottart).

Présenté comme « Revue liégeoise de l'art musical », *Rythme Futur* reflète surtout les nombreuses manifestations organi-



C'est en juillet 1946 que *Rythme Futur* prend véritablement son envol, changeant de format (4 pages in quarto bien remplies). C'est l'époque où les Bob Shots (toujours étudiants à l'exception de Sadi et de Pierre Robert, passés pro) se produisent tous les dimanches au Vénitien. Dans ce premier numéro de la nouvelle série, il n'est pas question que de jazz, mais aussi de cinéma et de spectacles divers. Sous la direction de Maghuin, écrivent des amateurs de jazz (dont certains « gonocoques » bien connus) comme Maurice Bastin, Ghislain Jans, Jacques Linze (ss le nom de Jimmy Prince) : d'autres préfèrent le pseudo absolu comme ce rédacteur de chroniques cinématographiques qui signe Cal.Ciné (je soupçonne Jacques Bernimolin de se cacher derrière ce pseudo). *RF* reste un bulletin local, ce qui explique les private jokes récurrentes. Il n'empêche que ses rédacteurs (qu'on retrouve également bien plus à l'aise dans la revue concurrente *Jazz News* – que nous évoquerons la semaine prochaine) proposent des chroniques de disque, des articles sur les rapports entre le jazz et la danse, le cinéma ou la musique classique et de petits portraits de Fats Waller, Teddy Wilson, Kid Ory, Jimmie Lunceford, Louis Armstrong. Une chronique mensuelle propose aussi le portrait d'un jazzman liégeois (Jacques Pelzer, Maurice Simon etc). Le bulletin sera également en 46 et en 47 le principal organe de diffusion de deux Championnats de Jazz de Wallonie qui méritent qu'on s'y arrête un instant. C'est à la Salle de l'Acclimatation que se déroulent ces deux tournois. En 1946, on sépare les formations amateurs (le 28 septembre) et les pros (le 5 octobre). Dans le jury, on trouve, outre les membres de *RF*, quelques personnalités belges comme Carlos de Radzitsky ou Albert Raisner, ainsi que des musiciens comme David Bee, Peter Packay ou Raoul Faisant. Les Bob Shots emporteront le tournoi haut la main, tandis que le bal de clôture sera animé par les Hollandais du Dutch Swing College et l'orchestre de Ted Power. Plus de distinction pros/amateurs le 27 septembre 1947, mais un duel entre jazzmen classiques et modernes : résultats 88% pour les Bob Shots côté moderne, 81% pour Claude Luter côté trad.



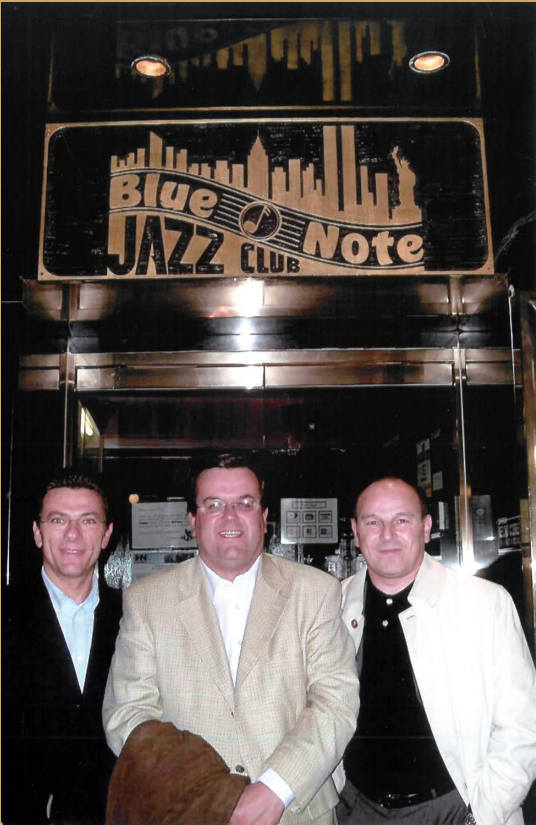
A partir de 1948, les années jazz se terminent et *Rythme Futur* diminue ses activités et le bulletin disparaît au profit de revues qui seront de vraies revues de jazz. A noter encore que, non contents de bénéficier de la promo de *RF*, les Bob Shots et leur agent Jacques Giens ont tenté de créer leur propre revue, le Journal des Bob Shots qui, à ma connaissance n'a connu... qu'un seul numéro !

Dans les semaines à venir, avec l'autre revue liégeoise, *Jazz News*, puis les revues bruxelloises *Jazz*, *Hot Club Magazine*, etc., on passera vraiment aux choses sérieuses. (Jean-Pol Schroeder)

Le vendredi 30 avril nous fêterons la Journée Internationale du Jazz, le programme dépendant des mesures sanitaires, restez au courant en visitant notre site : [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be) !



**Christian BEAUPERE**  
Président de la Maison du Jazz



© Robert Hansen

## ROBERT HANSENNE – PHOTOGRAPHE

Darryl Hall © Robert Hansenne

Mon grand-père était musicien classique professionnel, il jouait du violon et du piano, il m'a donc appris à jouer du piano à la maison mais nous étions dans les années cinquante et le solfège à cette époque était très carré et rébarbatif. J'ai vite abandonné ses leçons pour rejoindre les autres enfants qui jouaient à l'extérieur. Mon grand-père a fait une belle carrière, il jouait dans différents orchestres qui animaient les entractes du Palace, à Liège. Il travaillait à Cockerill pour joindre les deux bouts tout en continuant la musique, j'ai donc toujours baigné dans la musique.

D'après les musiciens, je sais si je vais faire de la couleur ou du noir et blanc. Maintenant il est vrai qu'avec le confinement j'ai eu le temps de retourner dans mes archives, ce qui m'a permis de revoir d'anciens clichés couleurs pour lesquels j'aurais dû choisir le noir et blanc, pour lequel j'ai aujourd'hui plus d'affinités. Il y a aussi le fait que les éclairages des salles de concerts permettent de moins en moins d'avoir un bon rendu des couleurs. Je fais la photo en couleur et la transforme par après plus aisément en noir et blanc avec un logiciel, en jouant sur les différents tons. J'aime prendre un recul d'une à trois semaines avant de revoir mes photos. Je sais de suite si j'ai une quelque chose d'intéressant mais je me laisse du temps avant de revenir dessus et les voir d'un autre œil. Ce qui par contre n'est malheureusement pas possible lorsque j'assiste à cinq concerts par semaine, et cela m'arrive souvent. Le confinement est à nouveau bénéfique pour moi car je prends le temps et j'ai plus de plaisir à retravailler mes photos sans stress.

Robert Hansenne © GOLDO

Siège social : 11, rue sur les Foulons, 4000 Liège  
Tél : 04/221 10 11 / e-mail : jazz@skynet.be  
Website : [www.maisondujazz.be](http://www.maisondujazz.be)  
Heures d'ouverture :  
**UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS**